

La chronique du CESA

Le 7 octobre 1870, Gambetta échappe au siège de Paris à bord du ballon *Armand-Barbès*

L'aérostat, un moyen de communication de dernier recours

Lors de la guerre franco-prussienne qui éclate en juillet 1870, les troupes françaises démoralisées et dépassées aux niveaux tactique et technique, connaissent une succession de défaites jusqu'à la victoire décisive des Prussiens à Sedan le 1^{er} septembre, où Napoléon III doit capituler. Dans la nuit du 3 au 4 septembre, alors que Paris est sur le point d'être assiégée, la III^e République est proclamée et un Gouvernement provisoire de Défense nationale est formé, auquel Léon Gambetta participe. Quelques jours plus tard, le 18 septembre, les *uhlans* (cavaliers prussiens) encerclent Paris et Gambetta songe à rejoindre la province en ballon pour réorganiser les armées.

Le vol de Gambetta

La Compagnie des aéroliers militaires est formée en août 1870 par l'ingénieur Nadar. L'entreprise fabrique alors des ballons captifs (liés au sol) destinés à observer l'ennemi et à régler les tirs. Au moment où Paris est assiégée, Gambetta envisage d'utiliser ces ballons pour rejoindre Tours afin de prendre la tête des armées : le 19 septembre, il ordonne la fabrication de trois ballons.

Le 7 octobre 1870, à 10 h 30, Gambetta monte avec son équipage à bord du ballon *Armand-Barbès*, du nom d'un révolutionnaire opposant à la monarchie de Juillet (1830-1848). Un second ballon sera du voyage : le *George Sand*. Le vol s'annonce mouvementé : le ballon a à peine décollé qu'il se dirige vers les lignes prussiennes. Au-dessus des villes d'Épinay, de Chantilly puis de Creil, luisent les casques ennemis. L'idéaliste Gambetta ne cède pourtant rien et jette des tracts rédigés par Victor Hugo sur les Prussiens, qui aussitôt se mettent à tirer sur la corde de l'aérostat. L'équipage jette alors du lest et reprend de l'altitude, mais le ballon se met bientôt à dériver à cause de la pluie. Malgré le crépitement des balles et quelques impacts, Gambetta refuse l'atterrissage d'urgence et l'équipage parvient à atteindre l'Oise. Le ballon rase les cimes du bois de Favières et à 15 h 40, après 5 heures de vol, s'écrase en haut d'un chêne. Gambetta s'exclame alors « *Vive la République !* » et s'entend répondre : « *Vive la France !* ». Des paysans français, qui avaient suivi la descente du ballon, viennent en aide aux trois passagers. Poursuivis par l'adversaire, ces derniers montent dans une voiture laissée à leur disposition et se rendent à Montdidier. Ils prennent alors un train pour Amiens, puis pour Rouen, et enfin pour Tours où ils rejoignent la délégation, après deux jours et demi de voyage. Investi des pouvoirs du ministère de la Guerre et de l'Intérieur, Gambetta organise alors les armées de province.



Le ballon monté ou la naissance de l'Aéropostale

Pendant le siège de Paris, toute communication avec l'extérieur étant devenue impossible, le ballon apparaît donc comme le seul moyen d'acheminer du courrier et des messages. 120 couturières travaillent ainsi sans relâche à la gare de l'Est pour fabriquer des ballons de 16 mètres de diamètre, gonflés au gaz de Paris. Le premier ballon, le *Neptune*, décolle le 24 septembre pour acheminer 125 kilos de dépêches officielles, de journaux et de lettres.

Avec des sorts parfois tragiques, 2,5 à 3 millions de courriers sont acheminés durant le siège. Ces « correspondances par ballon monté » annoncent les débuts de l'Aéropostale française, mise en œuvre par avion à partir des années 1920 par la société Latécoère.

L'*Armand-Barbès* a ainsi permis à Gambetta de reprendre le contrôle des armées françaises. Néanmoins, les défaites s'enchaînant, la France est contrainte à signer un armistice au début de l'année suivante.

Sous la direction du capitaine Aurélien Poilbout, chargé de mission au CESA
Sergent-chef Fanny Boyer, rédactrice au CESA

Centre d'études stratégiques aérospatiales – Section rédaction

1 place Joffre 75700 Paris SP 07 – Tél : 01 44 42 80 81

cesa@armeedelair.com

